Corela

Cognition, représentation, langage

HS-32 | 2020

Les postures énonciatives

Apposition et métonymie adjectivales, figures d'une sous-énonciation ?

Ambivalence du discours sur l'animal chez Marie Darrieussecq

Sophie Milcent-Lawson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/12206>

DOI : 10.4000/corela.12206

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Sophie Milcent-Lawson, « Apposition et métonymie adjectivales, figures d'une sous-énonciation ? », *Corela* [En ligne], HS-32 | 2020, mis en ligne le 05 novembre 2020, consulté le 14 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/12206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12206>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Apposition et métonymie adjectivales, figures d'une sous- énonciation ?

Ambivalence du discours sur l'animal chez Marie Darrieussecq

Sophie Milcent-Lawson

- 1 Dans le cadre d'une recherche en cours sur le traitement de la question animale dans la littérature contemporaine, ce travail s'applique à répertorier quelques-unes des stratégies énonciatives et stylistiques élaborées par les auteurs pour tenter de déjouer l'accusation d'anthropomorphisme. Si l'œuvre romanesque de Marie Darrieussecq fait la part belle à la présence animale et aborde, frontalement ou plus ponctuellement, la question des frontières entre l'animal et l'humain, la romancière – via la narration et la parole de ses personnages – use d'un certain nombre de formules qui tout à la fois posent une reconnaissance d'une sensibilité animale et la mettent systématiquement à distance. On se propose ici de soumettre à l'examen deux types récurrents de formulations qui semblent manifester une sous-énonciation entendue comme position énonciative du locuteur construite en retrait par rapport aux opinions exprimées (Rabatel, 2004). Les configurations qui ont retenu notre attention consistent à appliquer à un support nominal référant à un animal un prédicat adjectival appartenant à la sous-classe sémantique des adjectifs dits psychologiques (Anscombe, 2007 ; Coltier & Dendale 2017). On observe deux procédés fréquemment combinés : le premier consiste à expulser l'adjectif psychologique hors de la prédication principale, grâce à la construction détachée. Le support adjectival de la caractérisation psychologique se trouve dès lors syntaxiquement rétrogradé au statut de constituant facultatif et périphérique, induisant une possible prise en charge moindre. Le second procédé consiste à attribuer le trait /+humain/ inclus dans l'adjectif psychologique non pas directement à l'animal, mais, à la faveur d'un glissement métonymique, à son comportement. Or, un tel déplacement de la prédication adjectivale psychologique à une partie du corps (*œil farceur*, *yeux mélancoliques*, *truffe inquisitrice*) ou à une donnée comportementale (*marche pensive*) plutôt qu'à l'animal lui-même apparaît interprétable en termes de sous-énonciation. On mettra donc à l'épreuve l'hypothèse que ces

constructions affectant des adjectifs (apposition d'une part, et métonymie d'autre part) participent d'une forme de désengagement énonciatif et peuvent en constituer des marques, et ce même en l'absence de tout autre type de modalisation explicite.

- 2 Par ailleurs, on constate la fréquente association de ces tours à des choix lexicaux fortement connotés : les adjectifs moqueurs (*éberlués, outrés...*) affectent les énoncés sous-assertés d'un coefficient supplémentaire de mise à distance énonciative, confirmant les liens privilégiés entre humour et sous-énonciation (Rabatel, 2013). Ce faisceau convergent de traits dessine les contours d'une posture de sous-énonciation caractérisée par un refus de prise en charge nette au profit d'une distanciation qui semble rejeter comme appartenant à un discours autre les traits anthropomorphes ainsi sous-énoncés. On montrera en effet que la posture de sous-énonciation consiste en une tentative de neutralisation du potentiel polémique du point de vue 1 (désormais PDV), en minorant voire en occultant en partie le cœur de son positionnement théorique afin de ménager un plus grand espace possible d'adhésion à des valeurs partageables. La sous-énonciation et l'humour sont dès lors à envisager comme biais permettant de se prémunir par anticipation du reproche d'anthropomorphisme, ce dernier étant défini comme l'attribution *a priori* induite de traits humains à d'autres espèces. La présente réflexion sur la sous-énonciation affectant les adjectifs psychologiques appliqués à des animaux s'articulera donc à la question de l'anthropomorphisme sous-jacent à tout discours prêtant à un animal des aptitudes émotionnelles et cognitives considérées comme propres à l'humain.
- 3 Mais le plus intéressant dans ces choix syntaxiques (détachement) et figuraux (métonymie et hypallage¹) est que s'ils peuvent induire une lecture euphémisante interprétable en termes d'éthos de modération, ils autorisent tout autant une lecture litotique. En effet, le trait /+humain/ mis à distance (voire partiellement occulté par une implication) devient paradoxalement le lieu d'une possible assumption intensifiée, selon un mécanisme comparable à celui de la litote : dire le moins pour suggérer le plus². Dès lors, passant d'une approche énonciative à une approche pragmatique, on défendra la thèse selon laquelle on a affaire non pas à une *position* mais bien à une *posture* de sous-énonciation : la sous-énonciation constitue dans ce corpus particulier une stratégie de *moins-disance* au service d'un passage en force d'un point de vue sous-jacent³. Il en résulte que le PDV1 (accordant aux animaux une psychologie) qui semblait d'abord sous-énoncé au profit d'un PDV2 implicite plus doxique⁴, peut se révéler, en seconde analyse, le PDV défendu, réalisant par là même, selon l'expression proposée par L. Susini, un « trope postural »⁵.
- 4 Le premier temps de l'analyse s'attachera à explorer les affinités qui semblent lier la construction appositive adjectivale et la posture de sous-énonciation. Nous soumettrons les adjectifs psychologiques détachés successivement à une approche syntaxique et énonciative avant de nous intéresser à leur contenu selon une approche sémantique et pragmatique. Le second temps de l'étude sera consacré aux effets sous-énonciatifs engendrés par certains transferts tropiques (métonymie et hypallage). Le dernier temps de l'analyse examinera l'ambivalence de ces structures de mise à distance de l'adjectif psychologique appliqué à un animal et tentera de déterminer si les constructions syntaxiques et figurales examinées sont à verser au compte d'une logique euphémisante sous-énonciative, ou si elles ne constituent pas plutôt une ruse litotique destinée à faire passer un PDV sous des dehors de minoration.

1. L'apposition⁶ : détachement syntaxique et détachement énonciatif

- 5 C'est ici le type d'actualisation syntaxique du signifiant – le détachement – et non sa teneur sémantique que nous examinerons d'abord comme une marque possible de sous-énonciation. Placé non en position frontale mais entre virgules en position intermédiaire, l'adjectif psychologique apposé formule, comme incidemment, une appréciation sur le référent qui l'annexe à la catégorie des êtres sentant et pensant, comme l'illustre la citation (1) extraite du *Mal de mer* :

1. Les trous d'eau sont des plaques de verre, des fenêtres sur l'intérieur des roches : on voit comment les crabes traversent de côté de minuscules déserts de sable ; comment, perchées sur des canyons, des crevettes translucides ont, sans raison apparente, des sauts de cabri qui contractent leur intestin tracé droit, sur lequel s'enfilent sept anneaux de chair aqueuse ; **comment les bigorneaux roulent au bas de pierriers de poussières, et rajustent, éberlués, leur opercule** ; et combien il est étonnant, facile et effrayant, d'oser tremper un doigt et provoquer pour rien des désastres dans ce monde. (*Le Mal de mer*, 90)

1.1. Approche syntaxique et énonciative : apposition et sous-énonciation

- 6 L'adjectif détaché se trouve graphiquement, prosodiquement et syntaxiquement mis en retrait de l'acte prédicatif principal – ce dont atteste à l'oral le décrochement intonatif (Forsgren, 1993 : 17). La caractérisation adjectivale se constitue en une sorte de parenthèse énonciative, objet d'un possible détachement assimilable à une mise en sourdine de la prise en charge énonciative. Hors contexte, cette position de détachement pourrait à l'inverse susciter une interprétation en soulignement. Le détachement syntaxique entre dans l'œuvre en résonance avec une tonalité répondant à une intention de distanciation. C'est donc bien d'abord non pas le contenu sémantique de l'adjectif *éberlués* mais son actualisation prosodique parenthétique qui donne à entendre cet effet de décrochement énonciatif et de mise à distance du propos, comme le met en évidence la série de contrastes suivante :

- 1a. et rajustent, étonnés, leur opercule.
- 1b. et rajustent, surpris, leur opercule.
- 1c. et rajustent, incrédules, leur opercule.

- 7 La construction détachée met en scène une hétérogénéité énonciative : un autre PDV s'y manifeste, une autre voix s'y fait discrètement entendre. La commutation avec d'autres adjectifs psychologiques axiologiquement plus neutres qu'*éberlués* n'amoindrit pas l'effet de sous-énonciation engendré par la construction appositive lorsqu'elle prend comme ici la forme d'une incise et porte sur un adjectif psychologique. À noter en effet que cette position détachée est peu naturelle avec un adjectif purement descriptif du type *noir*, ou *petit* (*et rajustent, noirs/petits, leur opercule) – sauf à être coordonné avec un adjectif évaluatif comme c'est le cas dans cet autre exemple⁷ :

2. Et ils [les éléphants] repartaient, *lourds et pensifs*, contemplant le monde de leurs petits yeux mélancoliques pour ceux qui ne le voyaient plus. (*Notre vie dans les forêts*, 189)

- 8 La coordination de l'adjectif psychologique *pensifs* avec l'adjectif classifiant *lourds* inhibe le phénomène que nous tentons de décrire, à savoir le rôle déclencheur, ou du

moins favorable à une interprétation sous-énonciative de la construction détachée. Du seul fait que l'adjectif *pensifs* est coordonné avec *lourds*, l'apposition n'opère plus de focalisation sur l'adjectif psychologique, de sorte que la construction détachée n'est plus en mesure de déclencher une lecture sous-énonciative. Du reste, on observe la même neutralisation du procédé lorsque plusieurs groupes détachés se trouvent juxtaposés :

3. Et Chocolat, sa laisse autour du cou, le poil crotté, l'œil un peu fou, qu'aurait-il eu à raconter ? (*Bref séjour chez les vivants*, 220)

- 9 Dans l'exemple 3, les constructions sont d'ailleurs de type différent : il ne s'agit plus de simples adjectifs détachés, mais de groupes détachés pouvant être analysés comme des constructions absolues. Le détachement apparaît ainsi comme une position syntaxique favorisant la sous-énonciation sans pour autant la déclencher à tout coup. Si la description de la laisse et du pelage souillé relèvent de l'observation factuelle, il n'en va pas de même de l'interprétation du regard. Mais le triplement de la structure détachée induit un nivellement discursif : le parallélisme syntaxique neutralise l'hétérogénéité sémantique et place les trois observations sur le même plan. En revanche, la présence de l'expression adverbiale quantitative *un peu* équivaut à une modalisation de l'adjectif *fou*, et compense l'affaiblissement de la construction détachée comme marque syntaxique de distance énonciative. Enfin, la triade de caractérisants produit un effet d'insistance peu compatible avec l'intention même de sous-énonciation. C'est pourquoi on observe la même absence de valeur sous-énonciative en cas d'appositions multiples, fussent-elles de caractérisants psychologiques :

4. [...] le chien, œil farceur, ravi, pleins pouvoirs, garde en gueule sa proie et grogne (*Bref séjour chez les vivants*, 79)

- 10 L'insistance induite par la structure énumérative annihile le sentiment d'ajout subreptice. Ainsi, seule l'apposition adjectivale isolée paraît apte à engendrer une interprétation en termes de mise en sourdine. Le décrochage énonciatif ne se charge d'une valeur sous-énonciative qu'en contexte syntaxique présentant le caractérisant apposé comme minoritaire, risqué, concédé en somme, c'est-à-dire en conflit latent avec tout le reste de l'énoncé qui fait, lui, l'objet d'une prise en charge explicite. Dès lors la prédication seconde fait entendre une seconde voix, comme en sourdine. Le détachement syntaxique devient alors le signe d'un détachement énonciatif, d'un contenu moins assumé.
- 11 Il n'est donc pas indifférent que le procédé apparaisse préférentiellement lorsque la caractérisation adjectivale peut sembler audacieuse, attribuant à un animal une capacité émotionnelle inattendue. D'autres auteurs y font appel, comme ici l'écrivain naturaliste écossais Gavin Maxwell au sujet d'un bernard-l'ermite :

Cependant que mes doigts fendaient l'eau, prêts à le capturer, il s'enfuit, tout dépité, comme s'il avait compris que pour une fois sa ruse le desservait.⁸

- 12 La position syntaxique (Goes, 2008) ne suffit donc pas à elle seule à produire un effet de sous-énonciation : elle le favorise lorsqu'elle entre en combinaison avec le signifié de l'adjectif d'une part, et varie en fonction du référent auquel s'applique l'adjectif psychologique d'autre part. Il n'en demeure pas moins que lorsque l'adjectif détaché isolé appartient à la sous-classe des adjectifs psychologiques, le caractère accessoire et périphérique de la prédication seconde (Noailly, 1999 : 124) permet de formuler un PDV sous-jacent – l'animal est le siège d'émotions – *sans l'asserter frontalement* comme ce serait le cas avec une structure attributive :

- 1d. Les bigorneaux sont éberlués/étonnés/surpris/incrédules
 2a. Les éléphants sont lourds et pensifs
- 13 ou même avec une épithète liée :
- 1e. Les bigorneaux éberlués/étonnés/surpris/incrédules rajustent leur opercule.
 2b. Les éléphants lourds et pensifs contemplant...
- 14 Dans ces constructions en effet, le contenu sémantique de l'adjectif est pleinement asserté, et son acceptation vaut validation des présupposés portés par la catégorie sémantique de l'adjectif psychologique – à savoir l'aptitude de l'animal à être le siège d'états intérieurs (émotions, sentiments). Au contraire, avec la structure appositive, la prédication seconde se trouve syntaxiquement placée en retrait de la prédication principale et ce décrochage suggère qu'elle ne se trouve pas assertée sur le même plan, ce qui, en contexte favorable, autorise une interprétation sous-énonciative.
- 15 *Positionnement syntaxique de l'apposition*
- 16 Une position frontale de l'apposition (Neveu, 2000), qui l'imposerait préalablement à la prédication principale, ne produirait pas le même effet de minoration de la prise en charge :
- 1f. éberlués, ils rajustent leur opercule
- 17 Le détachement frontal aboutit de fait à une mise en valeur, porte d'emblée l'attention sur le constituant ainsi détaché et soumis en premier à la connaissance du récepteur. À l'inverse, l'apposition en incise agit comme un ajout subreptice, l'air de rien, dans un énoncé dont elle n'interrompt que très brièvement la chaîne linéaire, la prédication principale mobilisant prioritairement l'attention du récepteur. Significativement, on ne rencontre pas d'adjectif psychologique placé en position frontale dans notre corpus.
- 18 De la même façon, la position finale engendre plutôt une mise sous focus qu'une mise en sourdine :
- 1g. ils rajustent leur opercule, éberlués
- 19 Le détachement en position finale d'énoncé entraîne très régulièrement un soulignement d'insistance plutôt qu'un effet de secondarisation hiérarchique de l'information ainsi décrochée, ce qu'illustre encore la citation suivante :
5. Ciel étale, entre deux marées. Retourner là-bas, me reposer peut-être, est-ce qu'ils me ficheraient la paix, la maison comme une coquille vide ? C'est l'histoire du bernard-l'ermite, qui grandit, qui grandit, sa coquille devient trop petite, et les crabes, les homards, les étrilles (se faire étriller) toutes choses à pattes, à pinces et à bec, le guettent : il va sortir, obligé de sortir, il étouffe, greluce molle transparente j'aurais voulu en voir un nu, des heures penchées sur les flaques entre les rochers, en bottes vertes rapportées d'Irlande [...] autour du trou plein d'eau hanté par **le bernard-l'ermite** qui étouffait dans sa coquille mais **ne voulait pas sortir, pas fou...** (*Bref séjour chez les vivants*, 67)
- 20 Ici, le groupe adjectival *pas fou* ne désigne pas tant une caractéristique du référent qu'il ne formule un jugement amusé porté par la narratrice, indexant le comportement observé sur une explication psychologique vraisemblable : l'animal ne manque pas de lucidité et de prudence en restant bien caché à l'abri de sa coquille. La construction s'apparente ici à une incidente de commentaire paraphrasable par un *Pas fou... qu'il était !*
- 21 Ces observations semblent confirmer par contraste que c'est l'apposition isolée en position médiane, pleinement facultative, qui favorise l'interprétation en termes de sous-énonciation, car elle manifeste une position de retrait par rapport à la prise en

charge de l'acte assertif principal. Pour rendre manifeste le degré moindre de prise en charge, il est possible de produire des gloses explicitant le positionnement énonciatif du locuteur, positionnement qui se trouve implicite dans les énoncés appositifs. Ainsi pour l'énoncé (1), « [les bigorneaux] rajustent, éberlués, leur opercule », on pourrait proposer les équivalences suivantes :

- 1h. Je pense/je crois que les bigorneaux sont éberlués/étonnés/surpris
- 1i. J'ai l'impression/ Il (me) semble que les bigorneaux sont éberlués/étonnés/surpris
- 1j. ils rajustent, éberlués, [à ce qu'il (me) semble], leur opercule

22 ou encore

- 2c. Et ils repartaient, *lourds et pensifs*, [à ce qu'il (me) semble]

- 23 Le détachement adjectival en incise, apparaît glosable plutôt en termes de simples impressions subjectives (*Il (me) semble/j'ai l'impression/ à ce qu'il (me) semble*) qu'en jugement asserté et assumé en première personne (*je pense/je crois que*). L'effet de suspension parenthétique provoqué par l'insertion entre virgules contribue à marquer une attitude énonciative de retrait par rapport au point de vue exprimé – cette mise à distance impliquant l'existence d'un second point de vue implicite qui serait quant à lui moins sujet à débat (une réaction instinctive de l'animal, et non pas intentionnelle).
- 24 En somme, tout se passe comme si la construction détachée en incise de l'adjectif psychologique était la marque syntaxique d'une sous-énonciation et qu'elle dégradait le PDV posé en PDV mis à distance (ou en une appréciation métaphorique paraphrasable par une comparaison (*on dirait...*) ou par une comparaison hypothétique sous-jacente (*comme s'ils étaient éberlués ou pensifs*). On avancera donc l'hypothèse que dans certains contextes, l'agencement syntaxique qui consiste à placer un segment en incise est apte à se faire support d'une forme d'hypo-assertion, de sorte que *même en l'absence de marque de distance ou de modalisation explicite*, le détachement adjectival en incise constitue un outil syntaxique permettant de relativiser la portée du dire et de désengager partiellement le locuteur, d'ailleurs ici retranché derrière un *on* (« on voit comment... »).
- 25 Toutefois, l'efficacité paradoxale du procédé repose sur l'ambivalence due à la double valeur possible du détachement tout aussi interprétable comme mise sous focus que comme mise en sourdine de l'adjectif psychologique, ce qui n'est pas sans rappeler le statut paradoxal de certaines *enclosures* qui renforcent le caractère métaphorique des énoncés (*cf. vraiment éberlués*).

1.2. Approche sémantique et pragmatique

1.2.1. Apposition et présupposition syntaxique

- 26 Quel est le statut des contenus assertés en apposition ? Concernant l'apposition adjectivale, il convient d'abord de remarquer que l'absence de support verbal permet d'élider la nature exacte de la relation attributive sous-jacente : *être* ou *avoir l'air éberlué / pensifs / sérieux* ? L'implication de la nature du lien attributif (être ou apparence ?) produit ainsi un effet d'évidence non questionnée, enjoignant le lecteur à prendre en charge les implications sous-jacentes, aussi indéterminées soient-elles :
- 1. on voit comment [...] les bigorneaux roulent au bas de pierriers de poussières, et rajustent, *éberlués*, leur opercule (*Le Mal de mer*, 90)
 - 2. Et [les éléphants] repartaient, *lourds et pensifs*, contemplant le monde de leurs

petits yeux mélancoliques pour ceux qui ne le voyaient plus. (*Notre vie dans les forêts*, 189)

6. Les manchots sont terriblement humanoïdes. Il faut les voir prendre ensemble leurs décisions, hésiter d'un pied sur l'autre, se consulter, sérieux, avec leurs petits bras outrés. (*White*, 62)

- 27 Syntactiquement, il résulte de la position détachée que le contenu adjectival échappe à la portée de la négation et/ou de l'interrogation qui affecteraient la prédication principale⁹. Ainsi, sous des dehors de minoration et de distanciation liées à l'intonation parenthétique et au statut syntaxique facultatif, la posture sous-énonciative réalise un passage en force des présupposés qu'elle soustrait largement à la possibilité de contestation¹⁰. L'apposition fait donc *comme si* le contenu apposé était tenu pour acquis. La prédication adjectivale apposée agit dès lors en sous-main.
- 28 Grâce à l'apposition, la qualité portée par l'adjectif psychologique reçoit conjointement un degré d'actualisation énonciative faible (du fait de sa secondarisation syntaxique) et un degré d'assomption argumentative fort en s'incluant, par la présupposition, dans le champ des évidences partagées. C'est dans cette tension rhétorique que réside la sous-énonciation comme *posture*.

1.2.2. Présupposition à support lexical : les adjectifs psychologiques

- 29 Un état intérieur étant par définition non directement accessible à l'observation, son identification et son assertion reposent sur des constats d'inférences de deux types principaux. Soit l'état est identifiable par des signes extérieurs (*de trouble, de joie, de panique...*), ce qui est peu vraisemblable dans le cas du bigorneau, comme le rend manifeste le test sous 1l. En effet, la portée du « on voit comment » s'applique au procès de rouler et de rajuster, mais pas à l'état psychologique précisé par l'adjectif apposé. Soit l'état intérieur supposé peut se déduire de la situation extérieure au sujet, d'une relation cause-effet, comme en (1) une chute (« roulent au bas des pierriers »), cause logique d'un sentiment de désorientation (test 1l') :
- ? 1l. On voit comment [...] les bigorneaux roulent au bas des pierriers de poussières et rajustent, *visiblement/manifestement/apparemment* éberlués, leur opercule.
- 1l'. On voit comment [...] les bigorneaux roulent au bas des pierriers de poussières et rajustent, *logiquement* éberlués, leur opercule.
- 30 Quoi qu'il en soit, l'appartenance de l'adjectif à la sous-classe sémantique des adjectifs psychologiques induit une prédication qui attribue à l'animal une capacité émotive voire réflexive. Le passage en force argumentatif s'opère donc à la faveur de l'amalgame de deux arguments qui ne sont ni de même niveau ni de même portée : l'un d'ordre lexical (*éberlué* = « il est étonné »), l'autre de nature pragmatique, liée à la classe d'adjectifs. L'acceptation de l'adjectif psychologique entraîne l'acceptation de ce qu'il implique : un animal capable d'étonnement sur le monde est le siège d'une forme de conscience. L'apposition est donc ici au service de l'efficacité argumentative : bien que non assumé formellement – l'hypo-assertion étant la forme syntaxique que revêt ici la sous-énonciation – l'adjectif psychologique contraint à partager sa logique implicative.

1.2.3. Humour et sous-énonciation

- 31 Enfin, le choix de l'adjectif est responsable pour une grande part des effets produits. Ainsi l'adjectif *éberlués* est porteur d'une marque supplémentaire de distanciation par l'humour et conforte par là même les indices syntaxiques et prosodiques marqueurs de

sous-énonciation. La formulation moqueuse met à distance le PDV représenté de sorte que le PDV sous-jacent (un bigorneau sujet de conscience ?) s'en trouve également sous-énoncé sur le mode d'un discours *non sérieux*. Comme l'affirme A. Rabatel, « l'humour se définit, au plan énonciativo-interactionnel, par une sous-énonciation qui va de pair avec une prise en compte irrévérencieuse de PDV1, *sans pour autant le remettre totalement en cause*, sans que PDV2 exprime une vérité supérieure » (2012 : 70). « Ce qui est moqué, c'est toute forme d'absolutisation sérieuse » (2013 : 39).

- 32 Il convient aussi de remarquer que l'adjectif *éberlués* est non seulement descriptif (comme le seraient *étonnés* ou *surpris*, qui se contentent de prendre acte d'un état intérieur manifesté par un certain nombre d'indices perceptibles) mais également évaluatif puisqu'il indique d'une part l'état affectant l'animal (son étonnement) mais aussi le jugement du locuteur : le bigorneau est étonné et *jugé* ridicule de se laisser troubler pour si peu. Les connotations négatives et familières de l'adjectif renforcent cette impression de dérision moqueuse. Il s'agit d'un adjectif affectif au sens de C. Kerbrat-Orecchioni (1981 : 84), c'est-à-dire ayant la particularité d'énoncer en même temps une propriété du référent qu'ils décrivent et la réaction émotionnelle du sujet parlant face à cette propriété. La locutrice décrédibilise le PDV moqué : l'énoncé affirme en effet dialogiquement que les bigorneaux roulent au bas de pierriers (« amas de pierres », PDV du bigorneau ?) tout en assurant, par le complément de détermination précisant la matière, le PDV de l'observatrice humaine : « pierriers *de poussières* ». Autrement dit, les bigorneaux font non pas une chute vertigineuse et dangereuse, même rapportée à leur petite taille ; ils roulent au bas d'un simple amas de minuscules grains de sable. Leur étonnement et leur étourdissement est donc injustifié, invalidant l'inférence logique présentée en (11'). L'adjectif apposé est donc bien, à plusieurs titres, le lieu de PDV en confrontation.
- 33 Si le recours à un adjectif psychologique affirme en tant que tel que l'animal est doté de facultés mentales et émotionnelles – dont témoigne sa capacité à s'étonner – le sens de l'adjectif *éberlué* (« qui est étonné au point de ne pas comprendre », TLFi) asserte simultanément la faiblesse de ces capacités cognitives : le malheureux animal ne comprend pas ce qui lui arrive – et qui est pourtant bien simple : il a roulé au bas d'un petit amas de sable. L'usage de l'adjectif *éberlué* est pleinement ambigu : il met les rieurs de son côté – l'animal est stupide – tout en activant des présupposés qui contestent la thèse de l'animal-machine, organisme biologique mu par ses seuls instincts et défendent celles d'un animal sentient¹¹. L'énoncé autorise ainsi des interprétations concurrentes et des saisies discursives contraires. La sous-énonciation alliée à l'humour se résout ici en positionnement foncièrement ambivalent¹².
- 34 Une autre configuration offre des possibilités interprétatives en termes de sous-énonciation : il s'agit des syntagmes nominaux métonymiques où l'adjectif psychologique s'applique non pas à l'animal lui-même, mais seulement à une notion qui lui est contiguë (en l'occurrence une partie de son corps ou son comportement).

2. Configurations métonymiques et sous-énonciation

- 35 Prenant acte de la proposition d'Alain Rabatel de « penser le fait figural comme une mise en scène énonciative de points de vue » (2008 : 7), nous proposons de réévaluer en termes de posture de sous-énonciation les potentialités argumentatives de certains

transferts métonymiques¹³. Notre hypothèse est que la sous-énonciation connaît un usage de ces détours figurés qui permet d'impliciter un certain nombre de positions idéologiques que le locuteur souhaite, pour des raisons stratégiques, ne pas assumer ouvertement.

- 36 On examinera donc comment la métonymisation, référenciation indirecte et partielle, ménage une sous-informativité susceptible de produire une minoration du PDV asserté.

2.1. La métonymie comme marque d'euphémisation

- 37 Le glissement sémantique par contiguïté qui fonde la métonymie présente des affinités avec l'euphémisme et corrélativement avec la sous-énonciation. Transfert logico-sémantique sur un terme contigu ou inclus, le trope métonymique permet en effet de déplacer légèrement l'objet du débat – et donc de ne pas asserter le cœur de l'argumentation.

2.1.1. Métonymies euphémisantes et sous-énonciation

- 38 Dans les pratiques discursives routinisées, une dimension euphémisante est sensible dans nombre de glissements métonymiques. Selon M. Bonhomme, la métonymie est « un excellent opérateur argumentatif » en ce qu'elle « module la référence », « fournissant un instrument idéal de manipulation » (2006 : 186). Ainsi dans des expressions du type *avoir le vin gai/triste*, l'adjectif psychologique dénotant un état mental s'applique à la cause plutôt qu'au buveur si bien que ce dernier se trouve évacué de l'énoncé en tant qu'agent, en quoi réside la manipulation euphémisante. Parmi les décalages périmétonymiques de type synecdochiques engageant les parties du corps en lieu et place de l'individu tout entier, le tour qui consiste à focaliser l'énoncé sur les yeux ou le regard est fréquent dans l'esthétique classique et interprété comme étant au service d'une forme de pudeur et de décence¹⁴ :

Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés ? (*Andromaque*, I, 4)

Me refuserez-vous un regard moins sévère ? (*Andromaque*, I, 4)

- 39 Dans notre corpus, ce même transfert métonymico-synecdochique associant aux yeux un état psychologique, par-delà la focalisation sur la partie du corps qui manifeste le plus clairement cet état, remplit une tout autre fonction. Il permet de neutraliser toute différence homme-animal :

7. le chien, œil farceur, ravi, pleins pouvoirs, garde en gueule sa proie et grogne
(*Bref séjour chez les vivants*, 79)

8. Et ils [les éléphants] repartaient, lourds et pensifs, contemplant le monde de leurs petits yeux mélancoliques pour ceux qui ne le voyaient plus. (*Notre vie dans les forêts*, 189)

- 40 En vertu d'une association conventionnelle – les yeux fenêtres de l'âme, soit le regard comme révélateur des pensées intimes et des sentiments éprouvés – l'expressivité du regard apparaît coextensive à la présence de l'organe. La métonymie du regard pour le sentiment mobilise ainsi des habitudes de langage et des valeurs culturelles préconstruites, en les étendant en filigrane aux animaux. La dynamique induite par le glissement synecdochique¹⁵ induit un mouvement de généralisation qui inclut les animaux dans l'ensemble des vivants doués de sentiments. Le glissement tropique voile l'attribution de sentiments et émotions à un animal en la déplaçant sur le plan de l'inférence.

- 41 La focalisation sur un organe typiquement animal produit d'autres effets de sens :
 9. Nore danse d'un pied sur l'autre, oscille, truffe inquisitrice, entre la mer et le propriétaire du chien, poreuse au soleil, poreuse aux embruns, aux présences liquides et salées, se demandant à quoi il pense [...] (*Bref séjour chez les vivants*, 82)
- 42 La construction détachée « truffe inquisitrice », qui ne se rattache à aucun support dans le cotexte immédiat, accentue encore l'effet de cet énoncé presque agrammatical qui réduit le chien à son seul organe en contact intrusif avec Nore, le personnage féminin (voir dans le contexte : « saloperie de chien qui me flaire la, ça le [le maître du chien] fait rire », 82). Si le choix de la truffe apparaît pertinent eu égard aux aptitudes olfactives emblématiques des compétences canines, la réduction synecdochique du chien à sa seule truffe produit un effet comique qu'accentue encore la caractérisation adjectivale humanisante. Le glissement métonymique est pourtant parfaitement conventionnalisé : « [P. méton.] Air, œil, regard inquisiteur » (TLFi). Mais l'adjectif *inquisitrice* ici associé à la truffe évoque tout à la fois les capacités de son odorat et le caractère fouisseur et indiscret de l'animal qui explore avec insistance le corps de l'inconnue rencontrée sur la plage. Dans cet exemple, la métonymie-synecdoque qui consiste à attribuer un comportement humain à un organe animal, loin d'atténuer l'anthropomorphisme l'exhibe au contraire avec humour.
- 43 Par-delà les jeux littéraires et les enjeux esthétiques, d'autres discours sur les animaux ont recours à ces mêmes glissements métonymiques.

2.1.2. Usage métonymique de l'adjectif psychologique dans les écrits scientifiques sur le comportement animal

- 44 Dans les écrits académiques en éthologie et cognition animales, on remarque un choix délibéré de tournures qui associent les adjectifs psychologiques non aux animaux eux-mêmes mais à un nom abstrait référant à un comportement observable (Crist, 1999 : 99 sqq). Ainsi trouvera-t-on dans ces travaux de recherche des expressions du type *comportement pacificateur/coopératif, réaction agressive, intervention pacifique, comportement altruiste, attitude opportuniste*, etc. (Darmaillacq & Dickel, 2018).
- 45 Si dans le genre de l'écrit scientifique toute assertion doit pouvoir être prouvée par un protocole expérimental¹⁶, il s'agit aussi de ne pas prêter le flanc au reproche d'anthropomorphisme. Les enjeux sont donc d'ordre épistémologique mais aussi, à l'évidence, éthique. C'est pourquoi il est permis de voir dans ces tours des configurations métonymiques révélatrices d'une position sous-énonciative imposée par le contexte discursif. L'éthologue Frans de Waal atteste la pression de ces normes d'écriture lorsqu'il affirme que « cognition animale » était « une expression tenue pour un oxymore jusqu'aux années 1980 » (2016 : 21). D'où le biais discursif des métonymies évitant d'appliquer directement à un animal un adjectif psychologique, biais qu'empruntent également les textes fictionnels désireux de se soustraire à la disqualification systématique attachée à l'anthropomorphisme.

2.2. Valeurs et enjeux des métonymies de l'adjectif psychologique appliqué à l'animal dans l'œuvre de Marie Darrieussecq

- 46 Le texte romanesque fait ce même choix d'un décentrement de la qualification adjectivale avec des énoncés du type « yeux mélancoliques », « œil farceur », « truffe

inquisitrice » ou « pensive marche ». Certes, ce glissement tropique peut se justifier par une focalisation sur le support signifiant fondant l'interprétation, autrement dit sur l'organe ou le comportement à la source de l'interprétation psychologique. Mais cette explication suffit-elle à rendre compte du systématisme du procédé ? Le *pas de côté* métonymique semble plutôt obéir à une stratégie d'évitement sans que la possibilité d'une réécriture parodique de la métonymie euphémisante classique soit à exclure dans l'œuvre de Darrieussecq.

- 47 La complexité engagée dans les parcours interprétatifs de ces emplois conduit à envisager au moins trois types d'interprétation de ces syntagmes :

(1) Une interprétation figurée, métaphorique, du qualificatif psychologique utilisé faute de mieux. L'anthropomorphisme fonctionne dès lors comme indicateur d'une analogie avec un comportement animal pris pour signe métonymique d'un état mental, lui-même homologique d'une capacité émotionnelle humaine. L'extension de sens est destinée à pallier une lacune lexicale et relève à ce titre du phénomène de la catachrèse. L'anthropomorphisme fait fonction de suppléance du discours, à l'instar d'expressions comme le soleil se lève / se couche, les bras du fauteuil, les pieds de la table...

(2) Une hypo-assertion reposant sur un glissement métonymique (le plus souvent de type synecdochique partie-tout), le nom support auquel est affecté le qualificatif humanisant référant en réalité à l'ensemble de l'animal, et non pas seulement à un de ses organes. En escamotant le référent animal, la métonymie-synecdoque voile la dynamique anthropomorphisante en feignant de ne qualifier qu'un regard ou un comportement et non une classe d'êtres vivants auxquels le discours dominant conteste la capacité à éprouver des émotions complexes. Le locuteur ne se pose pas comme garant de ce qui est inférable de ce qu'il affirme. Dès lors, la stratégie argumentative à l'œuvre peut être assimilée à une feinte volontaire aboutissant à la sous-énonciation du Pdv sous-jacent, par stratégie de conciliation avec un auditoire supposé réticent.

(3) Une lecture figurale, ici métaphorique, simple façon de parler imagée non soumise à une évaluation par le vrai et le faux.

- 48 Marie Darrieussecq joue de ces tensions rhétoriques et éthiques. Elle use tout à la fois de ces *pas de côté* métonymiques sous-assertifs, s'amuse des anthropomorphismes sous-jacents, sans pour autant les récuser. La citation (10), tirée de l'épilogue de *Notre vie dans les forêts* (2017), illustre l'ambivalence de ce positionnement énonciatif :

10. « [...] je voudrais, s'il vous plaît, lisez ceci comme une prière, je voudrais que vous considériez avec la tendresse que les éléphants réservaient à leurs morts. Il paraît, autrefois, quand il y avait des éléphants, des éléphants sauvages ou presque, quand il restait des éléphants dans des paysages, il paraît qu'ils s'arrêtaient dans leur lente et **pensive marche**. Il paraît qu'ils s'arrêtaient en trouvant les ossements des leurs. Ils contemplaient les longues côtes vides sur le cœur disparu, l'énorme crâne sur les pensées perdues, les longues défenses si elles n'avaient pas été braconnées, la colonne vertébrale aussi longue et solide qu'un chemin de fer. Ils s'arrêtaient, et, de leur trompe mobile, ils entouraient ces morceaux blanchis et ils les soulevaient, et ils les balançaient doucement, dans l'air qu'ils respiraient, pour ceux qui ne respiraient plus. » (*Notre vie dans les forêts*, 189)

- 49 L'adjectif *pensive*, sur lequel l'antéposition attire l'attention, marque l'engagement de l'énonciateur et manifeste son point de vue. Cependant, l'attribution d'un affect, et même ici d'un sentiment (le souci, la préoccupation) s'applique non pas aux éléphants mais à leur allure, attitude qui laisse transparaître un état intérieur non directement accessible mais qui peut être inféré à la fois de leur démarche lente et de leur situation (la découverte d'ossements de congénères). C'est pourquoi l'énoncé, également interprétable en termes d'hypallage résultant du déplacement syntaxique du

qualificatif *pensif* (qui s'appliquerait plus conventionnellement au substantif *éléphants*), se résout en un glissement métonymique « *pensive marche* », qui confère à cette prédication d'un état affectif à un comportement le statut d'une sous-énonciation.

- 50 Ainsi, comme nous avons pu l'observer déjà avec les adjectifs apposés, le point de vue sous-jacent (à savoir que les animaux éprouvent et manifestent par leur comportement des états intérieurs) fait à la fois l'objet d'une mise en sourdine et d'un coup de force. Son statut implicite (puisque le PDV sous-jacent doit faire l'objet d'un calcul inférentiel) le déplace en coulisse de la scène énonciative, mais ce faisant il le rend moins aisément accessible à une réaction de réserve ou de réfutation. De plus, outre le fait que la formule poétique opère une séduction langagière, l'énoncé figural soustrait le PDV ainsi asserté à une évaluation en termes de vrai ou de faux. Grâce au recours à la métonymie, la posture de sous-énonciation permet ainsi de « faire passer » un positionnement idéologique, cognitif et éthique, sans le prendre en charge totalement – hypothèse que conforte l'anaphore insistante du modalisateur « il paraît ».
- 51 Ces choix discursifs semblent en premier lieu répondre à un éthos de modération et permettent de se tenir éloigné de tout discours dogmatique en évitant d'asserter un positionnement argumentatif clivant. On peut toutefois s'interroger sur la portée pragmatique de telles sous-énonciations volontaires : euphémisation (atténuation vraie) ou au contraire effet litotique, qui suggère le plus en disant le moins, conduisant à valider un PDV sous-jacent qu'on feignait de mettre à distance ?

3. Ambivalences de la sous-énonciation

3.1. La posture sous-énonciative, euphémisation ou soulignement litotique ?

- 52 Si la sous-énonciation obéit à une volonté de désamorçage par anticipation des objections possibles, elle génère également un *forçage* persuasif par le biais de l'implication qui fait du point de vue sous-jacent l'enjeu véritable du dire. Implicite, il est de la sorte soustrait aux objections, qui prendront pour cible préférentielle la teneur explicite de l'énoncé. De même, l'outrance, l'humour, dévie les réserves qui peuvent naître de l'énoncé non vers le cœur de la thèse, mais vers ses seuls excès provocateurs à dessein : un bigorneau éberlué ? un manchot outré ? Dès lors, sans doute convient-il de s'interroger sur la *portée* de la sous-énonciation : quels sont exactement les contenus de l'énoncé qui font l'objet d'une distanciation ?
- 53 Examinons un dernier exemple emprunté à *White* :
11. « Les manchots sont terriblement humanoïdes. Il faut les voir prendre ensemble leurs décisions, hésiter d'un pied sur l'autre, se consulter, sérieux, **avec leurs petits bras outrés** ; jusqu'à ce que le premier de la file se décide, et que les autres – poussez pas ! – le suivent à l'eau. [...] En cas de tragédie – orque, tempête, perdition – le veuf (la veuve) se laisse mourir debout plutôt que d'abandonner les petits. Ne vaudrait-il mieux pas s'absenter cinq minutes et tenter de pêcher dans les parages ? Mais – sera-t-il répondu à Edmée – si les manchots ont un cerveau il faut l'imaginer global, partagé entre les dix mille têtes de piaf de la colonie. (*White*, 62-63)
- 54 L'anthropomorphisme psychologique est préparé par l'adjectif *humanoïde*, dont le suffixe asserte une analogie d'aspect avec les hominidés. Toutefois, le sérieux de l'analogie anthropomorphique, exemplifié par la présence de cet adjectif même pour

qualifier le caractère pondéré et raisonnable des manchots – « sérieux » –, se trouve cruellement démenti par le syntagme prépositionnel détaché en fin de proposition, qui exemplifie quant à lui l'outrance humoristique de l'énonciation : « avec leurs petits bras outrés ». En vertu d'une analogie anatomique et visuelle, les ailes sont assimilées à des bras qualifiés, par transfert métonymico-synecdochique partie-tout, d'« outrés » (car le qualificatif psychologique s'appliquerait plus logiquement à l'individu animal ou à son comportement plutôt qu'à ses membres). Or, l'adjectif *outré* est le lieu d'une syllepse malicieuse. S'il attribue aux oiseaux de l'hémisphère austral une capacité à s'indigner contre leur sort et associe cette humeur irritable à leurs seuls « bras » qu'on imagine s'agitant en signe de protestation, l'énoncé sollicite ostensiblement la polysémie de l'adjectif au service d'un commentaire métadiscursif ironique : *outré* (issu de l'adverbe latin *ultra*) pointe ce « qui est exagéré, excessif ». De plus, l'homonymie avec le nom féminin *outré* (« peau de bouc cousue en forme de sac pour le transport des liquides » d'après le *TLFi*), issu du latin *uter, utris*, fait image et évoque irrésistiblement le sympathique embonpoint des manchots. La posture humoristique de l'énonciation se confirme un peu plus loin avec l'expression « tête de piaf », ici défigurée en désignation moqueuse des oiseaux mais n'en convoquant pas moins l'expression dénigrante qui caricature une fois encore un défaut d'intelligence.

- 55 De sorte que ce qu'on avait pris pour un processus minorant et euphémisateur – la métonymie adjectivale consistant à qualifier au moyen d'un adjectif psychologique seulement le bras et non le manchot – s'avère finalement une litote¹⁷. Le sens littéral est plus faible que le sens dérivé reconstruit à partir du trope synecdochique : c'est non seulement le manchot (et non ses seuls bras) qui est outré, mais même tous les manchots de la colonie. Plus, le recours à un adjectif psychologique affirme tout simplement que ces animaux sont doués de capacités à ressentir des émotions.
- 56 Si l'énoncé n'adopte pas la forme prototypique de la litote, à savoir un énoncé négatif¹⁸, on sait dès Fontanier (1968 : 133) que d'autres formes sont aptes à véhiculer une litote, notamment les énoncés comportant l'idée de degré¹⁹. Les métonymies de notre corpus (« œil farceur », « truffe inquisitrice », « petits bras outrés », « pensive marche »...), nous ont permis d'identifier un nouveau type de litotes restées non théorisées jusqu'à présent : celles qui reposent sur la restriction apparente de la portée d'un adjectif (et donc l'extensité du GN). Le trope synecdochique semble réduire la portée de l'adjectif psychologique à une partie du corps ou à un comportement, mais l'atténuation présumée par l'hypo-assertion littérale induit implicitement une majoration. Comme l'affirme Bonhomme : « En disant moins pour suggérer plus, la litote [...] combine la forme “en deçà” de l'euphémisme et le rendement “par-delà” de l'hyperbole. » (1998 : 79).
- 57 Ainsi la prise de distance sous-énonciative dont fait l'objet le PDV1 ne saurait se réduire à une forme de désengagement énonciatif. La feinte sous-énonciative masque un coup de force argumentatif.

3.2. Brouillage du positionnement et ambivalence du PDV

- 58 La question posée est donc bien, *in fine*, celle du degré d'adhésion ou de non-adhésion du locuteur au PDV minoré par la posture de sous-énonciation. En effet, qu'est-ce qui est moqué, rejeté dans les termes *éberlués* ou *outrés* lorsqu'ils se trouvent indirectement associés à un animal ? Leur excès outrancier ou leur appartenance à la classe des

adjectifs psychologiques ? Leur degré hyperbolique ou leur statut d'adjectif psychologique ? Le choix lexical de ces adjectifs, tout comme celui des animaux convoqués (bigorneau, bernard-l'hermite, manchot...) génère une ambivalence foncière, de sorte que leur mise à distance par la sous-énonciation ne permet pas de savoir si le PDV sous-énoncé est ou non celui du locuteur²⁰. Par la sous-énonciation, le clivage conflictuel entre les PDV1 affiché et PDV2 sous-jacent reste en tension. Mieux, la ligne de clivage passe au cœur même du sujet, qui tout autant qu'il adapte son dire à la situation interlocutive engagée et adopte une stratégie le mettant à l'abri du discrédit auquel expose l'adhésion affichée à une thèse encore sujette à controverses, concède et négocie au sein même du soi, un positionnement éthique et idéologique empreint de circonspection.

- 59 Il semble donc qu'il faille distinguer dans la sous-énonciation ce qui relève du degré d'adhésion du locuteur au dit, du degré d'adhésion à son dire : en somme, avec la sous-énonciation, le locuteur n'assume pas ouvertement ce qu'il dit, il prend ses distances avec le PDV (hypo-)asserté, ce qui n'implique pas nécessairement que la distance marquée concerne aussi le contenu du PDV en question – à savoir ici l'hypothèse d'une sensibilité animale, fût-elle celle d'un mollusque...

3.3. Complexité de la scène énonciative en contexte romanesque

- 60 Selon un procédé fréquent en contexte fictionnel, on assiste dans l'œuvre à une totale désinscription énonciative du producteur réel du texte, à savoir l'auteur. De la même manière, dans les extraits concernés, les personnages narrateurs font l'objet d'un effacement énonciatif. Une certaine forme de sous-engagement sous-tend donc l'ensemble du dispositif énonciatif, alors même qu'il s'agit d'évoquer des convictions sur une question dont l'évocation récurrente atteste l'importance. Ni l'auteur, ni le personnage-narrateur ne prennent ouvertement en charge les PDV convoqués. Le cadre fictionnel contribue donc à brouiller le positionnement du locuteur dans la mesure où son identité est elle-même problématique. Qui parle dans nos énoncés ? Le personnage, temporairement élevé au rang de narrateur ? la romancière ? On sait combien l'écriture de Darrieussecq s'attache à questionner et à travailler le matériau des stéréotypes de langage et de pensée. Si la multiplicité des instances énonciatives problématise la question de leur hiérarchisation, le questionnement sur les stéréotypes langagiers, dont les anthropomorphismes, s'en trouve également singulièrement réactivé.
- 61 Il n'en demeure pas moins que la posture de sous-énonciation permet paradoxalement, tout en feignant de les moquer avec sympathie, de donner une scène narrative et discursive à des positions idéologiques et des valeurs éthiques, de les donner à entendre et ce sans jamais donner l'impression de les assener ni de faire la leçon, ce qui n'est pas la moindre des vertus du dispositif sous-énonciatif.
- 62 *
- 63 Après le renouveau qu'il a su donner à l'étude des points de vue, la fécondité des propositions d'Alain Rabatel sur les postures énonciatives réside dans sa faculté à proposer des outils d'analyse qui aident à mettre au jour la complexité d'énoncés en apparence bien innocents. Outre que ses propositions théoriques permettent de repenser à nouveaux frais l'apposition et les « pas de côté » métonymiques comme des constructions ambivalentes – à la fois mise en sourdine euphémistique et mise sous focus litotique – le principal apport de cette théorisation réside à nos yeux dans la

notion même de *posture* (vs position ou positionnement), entendue au sens de feinte adoptée *ad hoc* pour ménager une meilleure efficacité pragmatique au propos.

- 64 Dans notre corpus consacré à l'emploi d'adjectifs psychologiques affectés à des noms référant à des animaux, la sous-énonciation nous est apparue comme une *posture* visant la construction d'un espace de neutralisation des prises de position radicales. La sous-énonciation occulte en effet les composantes conflictuelles de la thèse afin de ne pas perturber la relation interlocutive par les débats qu'engendrent les propositions polémiques. Il s'agit d'atteindre un but assertif tout en éludant les risques que ferait encourir une assertion positive explicite, d'éviter de se compromettre et de déjouer les éventuelles réactions de rejet voire de moquerie. La posture sous-énonciative apparaît dès lors de rendement essentiellement défensif.
- 65 Dans l'œuvre de Marie Darrieussecq, le PDV1 (les animaux ont des émotions) se trouve ainsi sous-énoncé, les formulations « ludique[s] et irrévérencieuse[s] » (Rabatel, 2012 : 70) tenant à distance ces facilités de langage que sont les anthropomorphismes. Mais s'agit-il vraiment de prudence épistémologique et cognitive, ou même d'une absence de positionnement fort ? En ce qui concerne le discours sur les animaux, tout semble indiquer qu'on a affaire chez Darrieussecq à une forme de scepticisme critique fondé sur un questionnement tant de la langue que de nos savoirs – savoirs que les avancées récentes en cognition animale et en éthologie conduisent à bouleverser, ébranlant les fondements de siècles de certitude sur l'exception humaine. En poursuivant son travail sur les clichés et les lieux communs, l'écriture de Marie Darrieussecq procède, au cœur de la fiction, à une mise au jour du caractère fondamentalement anthropocentrique du langage. En effet, le procès fait aux anthropocentrismes langagiers qui attribuent sentiments, émotions ou pensées aux animaux non-humains ne relève-t-il pas de ce que Frans de Waal qualifie d'anthropodéni ? L'éthologue néerlandais définit cette attitude de défiance systématique en ces termes : « Négation *a priori* de l'existence de caractéristiques proches de l'humain chez les autres animaux et de caractéristiques proches de l'animal chez les humains » (Waal, 2016 : 401). Et le primatologue d'inviter non seulement à inverser la charge de la preuve, mais à faire de ces intuitions anthropomorphiques « des idées à tester », « des pistes à suivre », en somme à les prendre au sérieux pour en faire le cœur d'un authentique programme de recherches scientifiques.
- 66 La sous-énonciation romanesque des adjectifs psychologiques appliqués à des animaux apparaît ainsi comme le lieu d'un questionnement d'une écrivaine pleinement consciente de cette évidence qui reste souvent un impensé : le langage humain est nécessairement anthropocentré.

BIBLIOGRAPHIE

Darrieussecq, Marie (1999). *Le Mal de mer*. Paris : POL.

Darrieussecq, Marie (2001). *Bref séjour chez les vivants*. Paris : POL.

- Darrieussecq, Marie (2003). *White*. Paris : POL.
- Darrieussecq, Marie (2017). *Notre vie dans les forêts*. Paris : POL.
- Anscombre, Jean-Claude (2007). « Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques », [Lidil, 32, 2005], version en ligne 2007. En ligne : <http://journals.openedition.org/lidil/110>
- Anscombre, Jean-Claude (2009). « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction : "tout" + Adjectif ». « Les marqueurs d'attitude énonciative », *Langue Française*, 161, 59-80.
- Biglari, Amir & Bonhomme, Marc (dir.) (2018). *La Présupposition entre théorisation et mise en discours*. Paris : Classiques Garnier.
- Bonhomme, Marc (1998). *Les Figures clés du discours*. Paris : Seuil, coll. « Mémo ».
- Bonhomme, Marc (2006). « Métonymie et énonciation euphémique ». *Le Discours métonymique*. Berne : Peter Lang.
- Coltier, Danielle & Dendale, Patrick (2017). « Les adjectifs 'psychologiques' et le marquage évidentiel de l'inférence ». In : F. Balder, G. Cislaru dir., *Cartographie des émotions*, Presses Sorbonne Nouvelle, [2013], Open Edition Books, 2017.
- Crist, Eileen (1999). *Images of animals. Anthropomorphism and animal mind*, Philadelphia, Temple University Press.
- Darmaillacq, Anne-Sophie, Dickel Ludovic et al. (dir.) (2018). *Cognition animale. Perception, raisonnement et représentations*. Paris : Dunod.
- De Waal, Frans (2016). *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?* Paris : LLL.
- Ducrot, Oswald (1984). « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation ». In : *Le Dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit, 171-233.
- Fontanier, Pierre (1968). *Les Figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Forsgren, Mats. (1993). L'adjectif et la fonction d'apposition : observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, *L'Information Grammaticale*, 58, 15-22.
- Goes, Jan, (2008), « Les prédications secondes à prédicat adjectival », *Travaux de linguistique*, 57, 23-41.
- Horak, André (dir.) (2011). *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne : Peter Lang.
- Jaubert, Anna (2011). « La litote est-elle un contre-euphémisme ? Négation, clivage énonciatif et lecture inversée ». In : A. Horak (dir.). *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne : Peter Lang, 145-158.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2011). « Quand dire moins, c'est faire plus : une approche pragmatique de la litote ». In : A. Horak (dir.). *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne : Peter Lang, 67-97.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2018). « La présupposition *in situ* ». In : A. Biglari & M. Bonhomme (dir.). *La Présupposition entre théorisation et mise en discours*. Paris : Classiques Garnier, 357-379.
- Kreutzer, Michel et Vaclair, Jacques. (2017). « La cognition animale au carrefour de l'éthologie et de la psychologie ». In : M. Kreutzer et J. Vaclair (dir.). *L'Éthologie cognitive*. [Paris : Ophrys, coll.

« Cogni/prisme », 2004, 1-19], OpenEdition Books, 2017, §3. En ligne : <https://books.openedition.org/editionsmsmh/7087?lang=fr>

Lopez Diaz, Montserrat (2011). « Litote et négation ». In : A. Horak (dir.), *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne : Peter Lang, 99-114.

Neveu, Franck (2000), « Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions frontales et la continuité référentielle », *Langue française*, 125, *Nouvelles recherches sur l'apposition*, 106-124.

Noailly, Michèle (1999). *L'Adjectif en français*. Paris : Ophrys.

Paissa, Paola (2011). « Pour (ne pas) noyer le poisson : la litote en tant que marqueur méta-discursif et indice de "sentiment rhétorique spontané" ». In : André Horak (dir.). *La Litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne : Peter Lang, 199-223.

Rabatel Alain (dir.) (2004). « Effacement énonciatif et discours rapporté », *Langages*, 156.

Rabatel Alain (2007). « Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique ». *Éducation et didactique*, 1/2, 87-114. En ligne : <http://educationdidactique.revues.org/162> ; DOI : 10.4000/educationdidactique.162

Rabatel, Alain (2008). « Figures et points de vue en confrontation ». « *Figures et points de vue* », *Langue française*, 160, 3-17.

Rabatel, Alain (2012). « Ironie et sur-énonciation ». *Vox romanica*, 71, 42-76.

Rabatel, Alain (2013). « Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation). *L'Information grammaticale*, 137, 36-42.

Salvan, Geneviève (2009). « Le dialogisme dans les relatives disjointes », *Langue française*, 163, 61-78.

NOTES

1. Certaines hypallages autorisent une analyse en termes de métonymies, le transfert syntaxique aboutissant à une qualification tropique.
2. « [...] on a souvent constaté qu'un même énoncé, reconnaissable comme moins disant, suscitait une réception euphémique ou litotique, ce qui revient à dire deux effets perlocutoires diamétralement opposés » (Jaubert, 2011 : 145).
3. La sous-énonciation correspond à une position de repli, de réserve ou de précaution, contrainte ou choisie « par politesse, respect, admiration, soumission, libre adhésion, aliénation ou feintise, etc. » (Rabatel, 2007 : 78).
4. Ce PDV2 inférable de la mise à distance du PDV1 peut être considéré comme un PDV *in absentia*.
5. Voir dans ce numéro l'article de L. Susini.
6. Le terme *apposition* a été retenu pour sa concision (vs groupe adjectival détaché) et dans son sens strictement formel (« posé à côté de ») mais la rupture énonciative résultant de cette position détachée est ici cruciale.
7. En cas de groupe adjectif comportant un modifieur (*Et ils repartaient, lourdement harnachés, [...]*), le sentiment de sous-énonciation disparaît au profit d'une hiérarchisation de niveau informationnel et non de statut énonciatif. Le groupe détaché se charge alors d'une valeur causale.
8. Gavin Maxwell, *Mes amies les loutres*, [*The Ring of Bright Water*], [1963], Paris, « L'École des Loisirs », traduit l'anglais par Nathalie Gara, 1985, p. 55.

9. Sur les liens entre construction appositive et présupposé, voir Kerbrat-Orecchioni, 2018 : 357-379 et Salvan, 2009 : 61-78.
10. « En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même ne pouvions faire autrement que de l'accepter » (Ducrot, 1984 : 20).
11. Néologisme emprunté à l'anglais, du participe présent latin *sentiens* « ressentant » : concept central en éthique animale et qui désigne la capacité d'un être à éprouver des sensations et des sentiments (notamment le plaisir, la douleur et la souffrance) de manière subjective et singulière.
12. Le dialogisme de l'apposition ne permet toutefois pas d'écarter l'hypothèse ironique.
13. Configurations métonymiques et péri-métonymiques comme la synecdoque.
14. Anna Jaubert parle de « formulation bémolisée » (2011 : 151 et 152).
15. Le glissement métonymique comme le transfert syntaxique de l'hypallage sont pareillement destinés à déguiser l'attribution de sentiments à un animal en la déplaçant sur le plan de l'inférence.
16. « Les stimuli extérieurs sont plus aisément objectivables que les événements internes, les représentations, la motivation, la mémoire, ou encore les états de conscience. » (Kreutzer et Vauclair 2017, §3)
17. La litote consiste à « [faire] entendre plus qu'on ne dit » en ce qu'« au lieu d'affirmer positivement une chose, [elle] nie absolument la chose contraire, ou la diminue plus ou moins, dans la vue même de donner plus d'énergie et de poids à l'affirmation positive qu'elle déguise. » (Fontanier, 1968 : 133) ; pour Kerbrat-Orecchioni, « le sens "déguisé" est plus fort que le sens affiché » (2011 : 88).
18. « Je ne suis pas mécontent du résultat » (pour signifier sa grande satisfaction), ou « Il n'est pas sot » pour louer l'intelligence de quelqu'un, ou encore « Il ne fait pas chaud ! » pour dire qu'il fait glacial.
19. « Il a peu d'amis » (pour dire qu'il n'en a aucun), « J'ai fait une petite erreur » (pour dire j'ai commis une grosse bourde) ou encore « Vous êtes légèrement en retard » (pour Vous êtes très en retard).
20. Comme l'a signalé Rabatel, « l'emphase, l'outrance, sont une façon de retourner/détourner l'énoncé de son sens initial sans aller jusqu'à exprimer explicitement un PDV alternatif » (2013 : 41).

RÉSUMÉS

Dans le cadre d'une étude sur les anthropomorphismes langagiers qui appliquent à un support nominal référant à un animal un prédicat adjectival appartenant à la sous-classe des adjectifs psychologiques, deux configurations sont ici examinées : la construction appositive et la métonymie. Le corpus d'analyse est emprunté à l'œuvre romanesque de Marie Darrieussecq. On met à l'épreuve l'hypothèse que ces constructions participent d'une forme de désengagement énonciatif et peuvent en constituer des marques. Si ces sous-énonciations peuvent induire une lecture euphémisante interprétable en termes d'ethos de modération, elles autorisent tout autant une lecture litotique (*dire le moins pour suggérer le plus*). On défend donc la thèse selon laquelle on a affaire ici non pas à une *position* mais à une *posture* de sous-énonciation, stratégie de *moins-disance* au service d'un passage en force d'un point de vue sous-jacent – les animaux sont bien le

siège d'émotions – la prise de distance sous-énonciative souvent associée à l'humour n'étant destinée qu'à se prémunir par anticipation de l'accusation d'anthropomorphisme.

Within the framework of a study of linguistic anthropomorphisms that apply an adjectival predicate from the subclass of psychological adjectives to an animal-referring noun, two configurations are scrutinised here: appositive constructions and metonymy. The corpus under analysis is drawn from the fictional works of Marie Darrieussecq. The hypothesis being tested is that these constructions involve a form of enunciative disengagement, of which they may even be markers. These instances of under-enunciation may elicit a euphemising reading interpretable in terms of an ethos of moderation, but equally they authorize a litotic reading (*say less to suggest more*). It can therefore be argued that we are dealing here not with a *position* but a *posture* of under-enunciation, a strategy of understatement that forces across an underlying point of view - animals are indeed the seat of emotions -, and that under-enunciative distancing combined with humour is designed only to pre-empt the anticipated accusation of anthropomorphism.

INDEX

Keywords : Enunciative Postures, Under-enunciation, Apposition, Metonymy, Psychological Adjectives, Euphemism, Understatement, Litotes, Point of view, Anthropomorphism, Darrieussecq, Animals

Mots-clés : Posture énonciative, sous-énonciation, apposition, métonymie, adjectif psychologique, euphémisation, litote, point de vue, anthropomorphisme, Darrieussecq, animaux.

AUTEUR

SOPHIE MILCENT-LAWSON

Université de Lorraine, Crem EA 3476